

Nos aumôniers racontent : mères, souvenez-vous...

Objekttyp: **Group**

Zeitschrift: **Bulletin pédagogique : organe de la Société fribourgeoise d'éducation et du Musée pédagogique**

Band (Jahr): **69 (1940)**

Heft 5

PDF erstellt am: **17.07.2024**

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Nos aumôniers racontent :

Quand la mobilisation vous coupe les bras

C'est le cas pour des centaines de soldats, les ouvriers surtout. Plus de travail, plus de pain. Il y a les subsides militaires ? Oui, mais ils sont calculés pour le strict nécessaire.

Il y a encore le loyer. C'est le Don national qui a payé les loyers de septembre et octobre, qui donne encore le coup de main indispensable. Et les imprévus ? Et les congés de longue durée pendant lesquels on espère trouver du travail, mais sans succès ?

Comme ce mitrailleur qui s'est toujours trouvé dans une situation difficile, étant manœuvre, n'ayant jamais eu d'emploi stable.

Pendant une période de trois semaines de congé, il trouve deux journées de travail occasionnel, le froid empêchant le travail du bâtiment. Pendant cette même période, il perd un enfant de deux ans.

Etant en congé, il ne touche plus sa solde, ni les subsides militaires, ni l'allocation de chômage. Avec quoi vivre pendant ces trois semaines, et payer les frais du deuil de son enfant !

C'est le Don national qui l'a sauvé de la misère et du désespoir.

C'est par le Don national qu'il sent que le pays le soutient, ne l'abandonne pas, lui qui a tout abandonné pour le pays.

Il le défend, son pays, mais le pays le défend à son tour.

Et c'est réconforté qu'il a repris son poste.

UN AUMÔNIER.

Nos aumôniers racontent :

Mères, souvenez-vous...

Un aumônier a reçu récemment une lettre qui mérite d'être connue. Pour en comprendre l'émouvante signification, il faut savoir que celle qui l'écrivit gagne péniblement sa vie en faisant — malgré ses soixante ans — des journées de lessive.

Monsieur l'Aumônier,

« J'avais un seul fils que j'aimais bien. Il avait été démobilisé en octobre. Il est mort, il y a deux semaines, d'un coup de froid. A présent tout est noir pour moi ; je vis dans le souvenir. Quand je suis bien triste, quelque chose m'aide ; c'est la pensée de tout ce que le Don national a fait pour mon enfant. Il s'était mis dans les dettes pour ouvrir, avant la guerre, un petit atelier de menuisier et, pendant le service, il était tourmenté en voyant qu'il ne pourrait pas payer ce qu'il devait. Le Don national a payé le plus gros de la dette et nous a aidé pour la location.

« Un jour qu'il venait en congé, mon fils m'a dit : « Tu sais, maman, il ne faut pas s'en faire ; le Don national est un peu là ! » Et j'avais été si contente de l'entendre rire, de le voir heureux !

« C'est pourquoi, puisque c'est l'hiver et que je ne peux pas porter des fleurs au cimetière, je veux vous envoyer 50 centimes chaque semaine, tant que je pourrai. Je regrette d'être pauvre ; je voudrais donner beaucoup pour que le Don national puisse aider de jeunes soldats. Dites tous mes remerciements à ceux qui le dirigent et soyez sûr, Monsieur l'Aumônier, qu'une pauvre maman ne vous oublie pas... »

Mères, dont les enfants soldats sont des privilégiés, souvenez-vous de tous les jeunes gens que la situation plonge dans les soucis et les tourments. Associez-vous à l'effort patriotique et solidaire de tout le Pays. Il ne sera pas dit qu'une pauvre femme aura été plus généreuse que vous. Donnez avec libéralité votre obole au Don national.

Cap. F., aumônier.

